

Cécile COUTEAUX

HUMANITÉS ET ENSEIGNEMENT

Histoire et enjeux actuels
pour la didactique du français



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

En France, la notion d'humanités¹ est réapparue dans les textes officiels et l'organisation de l'enseignement secondaire et universitaire et dans les travaux des chercheurs sur l'enseignement à la fin des années 2000 et s'est développée au cours des années 2010. Elle est souvent associée à celle de culture ou d'éducation humaniste. Les divergences, voire les contradictions qui se font jour autour de ces notions, d'un texte officiel et d'un degré de l'institution éducative à l'autre depuis plus de quinze ans, compliquent leur appréhension. Les débats largement médiatisés qui ont entouré la réforme du collège de 2015, notamment autour de la question de l'enseignement du latin, ont en outre fait apparaître leur dimension fortement idéologique².

Ainsi la philosophe et helléniste Barbara Cassin, après sa visite du camp des exilés de Calais, s'interroge-t-elle sur le rôle que l'on peut et que l'on doit jouer lorsque l'on s'occupe des disciplines qui traitent de la pensée, des mots et des discours, des textes et des langues du passé, face à l'urgence et à la dureté si concrètes de réalités dans lesquelles, avec lesquelles, parfois loin desquelles nous vivons :

Je ne crois pas qu'il soit absurde d'essayer, avec une idée et une pratique minuscules comme une vie (une petite pierre, un brin, à notre portée, [...]), de contrer une complexité économique-politique réelle. Ou plutôt c'est la seule chose qui ne soit pas complètement absurde. En d'autres termes : la culture, c'est la santé de la politique. Les humanités ne sont plus désormais, comme Bourdieu nous le faisait naguère penser à juste titre, une propriété d'héritiers : je le répète, les humanités, l'humanisme, sont aujourd'hui passés de la réaction à la résistance³.

¹ Le présent ouvrage est une adaptation de notre thèse sur « L'enseignement des humanités dans le cours de français au XXI^e siècle : place, enjeux, modalités », menée à l'université de Toulouse 2 Jean Jaurès et soutenue en novembre 2022. Nous rédigeons en orthographe rectifiée. Nous maintenons dans les citations les choix orthographiques des auteurs.

² Dans le sens où elle sous-tend une vision du monde souvent implicite, voire en partie inconsciente.

³ Barbara Cassin, *Éloge de la traduction. Compliquer l'universel*, Fayard, 2016, p. 231-232. La photographie de couverture représente un panneau du camp de Calais indiquant l'école en plusieurs langues.

Les notions d'humanités et d'humanisme sont posées ici comme des notions éminemment politiques, au sens large et étymologique du terme, qui interrogent les enjeux de la formation culturelle dans la cité, et particulièrement le rôle de l'école dans la société. Avec les mutations des contextes socio-économiques et institutionnels se transforment nécessairement nos façons de questionner les humanités – et l'idée même de culture. La notion d'humanités a en effet pour particularité d'avoir traversé, depuis la Renaissance, les siècles modernes et contemporains. Lorsque l'on parle d'humanités aujourd'hui, cela peut donc renvoyer à des réalités intellectuelles et éducatives qui correspondent aux différents états des sociétés européennes depuis le *xvi^e* siècle; cela peut également se référer à l'acception bourdieusienne plus récente évoquée par B. Cassin, c'est-à-dire aux corpus, aux méthodes et aux valeurs attachées à un système éducatif conçu et perpétué pour former les élites de la nation, au *xix^e* siècle et jusqu'à la réforme Haby (1975), par l'étude des auteurs classiques de l'Antiquité et du *xvii^e* siècle, principalement.

Comment expliquer et interpréter ce retour de la notion d'humanités aujourd'hui? Comment l'actualiser, c'est-à-dire la redéfinir en lien avec les enjeux de la période contemporaine? Et quelles démarches d'enseignement-apprentissage peut-on lui associer dans le cadre du cours de français? Du point de vue de l'enseignant de français du *xxi^e* siècle, la multiplication des textes officiels prescriptifs (socles communs de 2006 et 2015, programmes de 2008 et réforme et programmes de 2015 modifiés en 2018 pour le collège, programmes et réformes de 2010 et 2019 pour le lycée) va de pair avec l'apparition de nouveaux enseignements transversaux à intégrer au cours de français (technologies de l'information et de la communication, histoire des arts, enseignement moral et civique, éducation aux médias et à l'information) ainsi que de nouvelles options et spécialités au lycée général et technologique («littérature et société», «littérature et langues et cultures de l'Antiquité (LCA)», «humanités, littérature et philosophie»). Ces enseignements sont à articuler avec les composantes traditionnelles de la discipline (lecture, écriture, étude de la langue, oral). En outre, cette complexification des injonctions et des recommandations ne s'accompagne pas d'une augmentation des horaires alloués à la discipline. Il faut donc aux professeurs construire des cours dans le même volume horaire avec des composantes de plus en plus nombreuses et variées en termes d'objectifs, de supports, de corpus et d'exercices. Nous formons l'hypothèse que la notion d'humanités, selon une double approche diachronique et synchronique, est propre à apporter

aux enseignants des clés pour comprendre et mettre en perspective les injonctions et les recommandations diverses, parfois contradictoires, qui leur sont adressées. Nous pensons en effet qu'une formation plus systématique et approfondie à l'histoire de la discipline – dont nous nous proposons de développer des contenus possibles – mettrait en exergue les évolutions du métier et faciliterait pour les enseignants en exercice et les futurs enseignants la perception et l'articulation des enjeux actuels de leur profession en termes de finalités, de choix des corpus et de démarches.

La notion d'humanités constitue une entrée susceptible de clarifier et d'articuler plusieurs notions et concepts issus de la recherche universitaire, auxquels les textes officiels se réfèrent ou dont ils s'écartent. En tant que notions historiques, à dimension intrinsèquement éducative, humanités et éducation ou culture humaniste questionnent le rôle structurant des disciplines dans le système éducatif en même temps que leur pertinence vis-à-vis des enjeux socio-économiques et politiques contemporains. La philosophe américaine Martha Nussbaum insiste ainsi sur le rôle de l'enseignement des humanités en lien avec les problématiques démocratiques posées par les évolutions les plus récentes concernant le pluriculturalisme et la place exponentielle des technologies numériques :

Si la tendance se prolonge, les États du monde entier produiront bientôt des générations de machines efficaces, mais non des citoyens complets capables de penser par eux-mêmes, de critiquer la tradition et de comprendre ce que signifient les souffrances et les succès d'autrui. L'avenir des démocraties mondiales est en jeu.

Quels sont ces changements ? Dans presque tous les pays du monde, les arts et les humanités sont amputés, à la fois dans le cycle primaire, le cycle secondaire et à l'université⁴.

Une telle posture de défense des humanités constitue une réaction aux attaques actuelles contre des disciplines qui ne répondent pas, ou pas seulement, aux exigences de productivité et de rentabilité économique du libéralisme :

Si nous n'insistons pas sur l'importance cruciale des humanités et des arts, ceux-ci disparaîtront, parce qu'ils ne produisent pas d'argent. Mais ils offrent quelque chose de bien plus précieux : un monde où il vaut la

⁴ Martha Nussbaum, *Les Émotions démocratiques, Comment former le citoyen du XXI^e siècle ? (Not for Profit: Why Democracy need the Humanities)*, traduit par Solange Chavel, Flammarion, 2011, p. 10.